

organisée ont eu lieu sous l'empire du changement des conditions (climat, alimentation etc) de l'usage ou non usage de certaines parties qui en résulte, du principe "de corrélation de croissance," de celui "d'économie et de compensation" Par le premier de ces principes, on entend que les différentes parties de l'organisation sont, dans le cours de leur croissance et de leur développement, si intimement liées les unes aux autres, que d'autres parties se modifient quand de légères variations se produisent dans une partie quelconque et s'y accumulent en vertu de l'action de la sélection naturelle. Pour en citer un des cas les plus curieux, les chats entièrement blancs et qui ont les yeux bleus sont ordinairement sourds, du moins les mâles. Quand au principe de la "compensation et de l'économie de croissance" Geoffroy St. Hilaire l'aîné et Goethe l'ont formulé à peu près à la même époque, et le dernier en ces termes : "Afin de pouvoir dépenser d'un côté, la nature est obligée d'économiser de l'autre." C'est ainsi que chez les volailles, la présence d'une touffe de plumes sur la tête correspond à un amoindrissement de la crête.

111

Dans la partie qui précède, nous avons donné un résumé du darwinisme, et pour ce faire nous n'avons pas été consulter des publications ou des recueils divers faits par d'autres naturalistes ou même des personnes plus ou moins étrangères aux sciences. C'est Darwin lui-même que nous avons interrogé sur Darwin ; aussi espérons-nous avoir réussi à esquisser les grandes lignes du système auquel il a attaché son nom.

Le darwinisme dut sa fortune aux deux principes de la sélection naturelle et de la lutte pour l'existence ; c'est qu'en effet ils sont incontestables et reconnus comme tels par les naturalistes les plus opposés à l'idée de la variabilité indéfinie des espèces, de leur transformation en espèces nouvelles. L'homme dans l'élevage des animaux, applique artificiellement le premier de ces principes, ne fait que profiter des variations dues en premier lieu à la seule action de la nature. Quant au second principe, il est trop évident pour qu'il y ait lieu de donner aucune explication à cet égard. La lutte pour l'existence, nous la luttons nous-mêmes tous les jours, et Dieu sait souvent avec quelle âpreté. Le combat perpétuel donne d'ailleurs perpétuellement l'empire aux meilleurs et aux plus forts, ce qui n'est pas fait pour humilier les survivants. Enfin cette doctrine est d'accord avec la grande idée de progrès indéfini, de perfectibilité, qui est consolante après tout et qui est une des religions de notre temps.

La doctrine darwinienne est contenue dans les trois volumes "L'origine des espèces" dont nous avons déjà parlé, "De la variation des plantes et des animaux sous l'action de la domestication," (1) et "La descendance de l'homme" ; (2) mais ce n'est pas encore là toute l'œuvre que nous avons à bon droit qualifiée d'immense. Sans doute les travaux que nous venons de mentionner sont le principal titre de gloire de Darwin, mais dans sa seconde carrière, les études pour ainsi dire accessoires qu'il a faites, suffiraient pour lui assurer le renom d'un grand naturaliste. Outre son ouvrage sur les coraux dans lequel il cherche à expliquer la formation des continents par le corail, il faut citer entre autres "De la fécondation des orchidées par les insectes", (3) "Les mouvements et les habitudes des plantes grimpantes" "L'expression de l'émotion chez les hommes et les animaux", (4) ouvrage pour lequel ses petits enfants lui servirent de sujets, "Les plantes insectivores", (5) enfin le dernier mais non le moins intéressant, "La formation de la terre végétale par l'action des vers." (6) Tels furent les délassements de ce puissant esprit, les oasis dans lesquelles sa pensée toujours en éveil venait se retremper avant de poursuivre derechef la solution du grand problème qui la tourmentait.

Ici nous arrivons au côté métaphysique du darwinisme, côté dont Darwin ne se préoccupait guère, mais qui n'en existe pas moins. Quel problème plus intéressant pour l'homme que celui de l'origine des espèces, puisque de sa solution dépendent en somme les idées que nous nous ferons sur l'origine même de la vie, nos commencements et nos destinées. On voit que cette grande doctrine appartient par tout un côté et le plus important peut-être, à la philosophie. Elle n'attribue pas l'origine de chaque espèce à un acte purement créateur ; de là les attaques passionnées dont elle a été l'objet de la part de croyants plus zélés que bien inspirés, car Darwin n'a cessé de considérer Dieu comme le principe de toutes choses, et la cause de cette nature organisée pour la formation de laquelle il voulait simplement présenter une explication nouvelle. Que les espèces différentes aient été créées séparément ou qu'elles viennent d'un organisme primitif, il a toujours fallu à l'origine un acte créateur.

(1) Variation of animals and plants under domestication (1867).

(2) Descent of man (1871).

(3) Fertilisation of Orchids, 1862.

(4) The expression of the emotions in Man and animals, 1872.

(5) Insectivorous plants, 1875.

(6) The formation of vegetable mould, through the action of worms, 1881.